L'OISEAU BLEU
Revue du conte et de la littérature de jeunesse

L'âge du Petit Chaperon rouge (de Perrault) dans les illustrations

Ghislaine CHAGROT
Pierre-Emmanuel MOOG
Bibliothèque Nationale de France

Résumé

Dans la famille des contes « Le Petit Chaperon rouge », une mère envoie son enfant seule à travers bois. Celle-ci fait preuve d'une excessive naïveté face à un loup, puis *in fine* réagit différemment selon les versions. Dans le conte de Charles Perrault, l'âge de l'héroïne, celui d'une fillette encore immature, est crucial pour la compréhension du récit, bien qu'un âge précis ne soit jamais indiqué explicitement. Pour autant, il est possible de l'approcher à partir de différents éléments du texte, et par comparaison avec le personnage de la version des frères Grimm.

Or les très nombreuses rééditions illustrées du conte de Perrault représente l'héroïne à des âges très différents, de la toute petite fille à la jeune femme, et une tendance au rajeunissement du personnage se dessine entre le XIXe et le XXe siècle, en meilleure conformité avec son âge dans le texte. Pourtant, il est difficile de rendre compte de cette évolution seulement par la volonté des illustrateurs d'une meilleure fidélité au récit. En effet, l'illustration dans son rapport au texte, reflète aussi bien la prise en compte de la moralité du conte que des logiques externes dictées par un modèle éditorial orienté vers la littérature de jeunesse.

Mots clés : contes de Perrault, Le Petit Chaperon rouge, illustration des contes, relation texte-image, album pour la jeunesse

Abstract The age of Little Red Riding Hood (by Perrault) in the illustrations

In the "Little Red Riding Hood" family of tales, a mother sends her child alone through the woods. The child is excessively naive in front of the wolf, and reacts differently in each version. In Charles Perrault's tale, the age of the heroine, that of a still immature girl, is crucial to understand the story, although a precise age is never explicitly indicated. However, it is possible to approach it from various elements of the text, and by comparison with the character in the Grimm brothers' version.

The many illustrated editions of Perrault's tale represent the heroine at very different ages, from a very young girl to a young woman, and a tendency to rejuvenate the character is apparent in the illustrations between the 19th and 20th centuries, in better conformity with her age in the text. However, it is difficult to explain this evolution solely by the illustrators' desire to be more faithful to the story. Indeed, the illustration, in its relationship to the text, reflects both the consideration of the moral of the tale and a publishing model oriented towards children's literature.
Keywords : Perrault's tales, Little Red Riding Hood, fairy tales and illustrations, picture books for the youth

Dans la famille des contes « Le Petit Chaperon rouge », une mère envoie son enfant seule à travers bois. Celle-ci fait preuve d'une excessive naïveté face à un loup, puis *in fine* réagit différemment selon les versions. La question de l'âge de l'enfant est cruciale pour la compréhension de l'histoire (et l'écheveau des responsabilités conduisant au drame[1]), bien qu'un âge précis ne soit jamais indiqué explicitement dans le texte. D'ailleurs, concernant le récit particulier de Charles Perrault (1697), qui a fait l'objet de très nombreuses rééditions illustrées, il est significatif de constater que l'héroïne est représentée à des âges très différents (de la toute petite fille à la jeune femme) selon les éditions.

[1] Voir Pierre-Emmanuel Mᴏᴏɢ, « Dis, petit chaperon rouge, quel âge as-tu ? », dans Martin de La Soudière (dir.), *La Grande Oreille*, Malakoff, 2019, n°78, p. 44-45.

Pourtant il est possible d'approcher son âge à partir de différents éléments du texte : celui d'une fillette encore immature. Il apparaît justement que les illustrateurs ont fait évoluer son âge à la baisse entre le XIX[e] et le XX[e] siècle. Mais cela reflète-t-il une meilleure lecture du texte de Perrault ou l'émergence d'un phénomène proprement éditorial, la littérature jeunesse ?

L'âge de l'enfant dans le texte de Perrault

L'évaluation de l'âge de l'enfant peut se faire à partir d'indices onomastiques ou narratifs, voire typographiques. Une comparaison du récit de Perrault avec notamment celui de « Rotkäppchen » des frères Grimm s'avère éclairante[2].

Dans chacun des deux textes[3], les héroïnes portent un surnom. Nous remarquons que « petit chaperon rouge » contient deux éléments à valeur diminutive, l'adjectif « petit » et le suffixe « -on », tandis que « Rotkäppchen » n'en contient qu'un, le suffixe « -chen ». Ces noms ne sont donc pas équivalents, et, sur cette base, Rotkäppchen semble plus âgée que Petit chaperon rouge, et pourrait se traduire seulement par *Chaperon rouge*. D'ailleurs, le dramaturge allemand Ludwig Tieck ne s'y trompait pas quand il adapta en 1800 le récit français en une tragédie théâtrale, intitulée *Leben und Tod des kleinen Rothkäppchens*[4], c'est-à-dire *Vie et Mort du petit Chaperon rouge*, l'adjectif « petit » étant ici exactement repris par « klein ».

En dehors de leurs surnoms, comment les narrateurs les désignent-t-elles ? Chez Perrault, l'héroïne est d'abord présentée comme « une *petite fille* de Village »[5], tandis que chez les Grimm, elle est une « kleine süße Dirne », c'est-à-dire littéralement une « petite douce Demoiselle », le terme *Dirne* contenant l'idée, en allemand ancien, d'une jeune fille vierge et pubère (et paradoxalement il évoluera en allemand actuel vers le sens de *prostituée*). Le narrateur français confirme encore une fois, plus loin, que « la *petite fille* s'en alla par le chemin

[2] Notre examen porte spécifiquement sur ces textes précis, car dans le cas des versions issues de la tradition orale l'héroïne est clairement post pubère et presque jeune femme, survivant à des épreuves initiatiques en guise de rite de passage. Voir Yvonne VERDIER, *Le Petit Chaperon rouge dans la tradition orale*, Allia, 2014 (une première version de ce texte a paru dans *Les Cahiers de la Littérature Orale*, IV, 1978).

[3] Pour le récit de Perrault, les citations proviennent de : Charles PERRAULT, *Contes ou Histoires du Temps Passé (*éd. Tony Gheeraert), Honoré Champion, coll. « Champion classiques Série Littératures », 2012 ; et pour le récit des Grimm de l'édition : Jacob et Wilhelm GRIMM, *Contes pour les enfants et la maison* (tr. Natacha Rimasson-Fertin), J. Corti, coll. « Merveilleux », t. I, 2009.

[4] Ludwig TIECK, *Leben und Tod des kleinen Rothkäppchens*, Iéna, Frommann, 1800.

[5] Dans cet article, les italiques des citations sont les nôtres.

le plus long », tandis que le narrateur allemand précise que c'est une « *Mädchen* qui sort du loup », c'est-à-dire une fille, une jeune fille[6] (*une petite fille* serait *ein kleines Mädchen*). Nous semblons donc avoir affaire à deux enfants bien différentes : une fillette de moins de dix ans chez Perrault et une grande fille au début de l'adolescence chez les Grimm. D'ailleurs, chez Perrault, de manière atypique par rapport aux autres surnoms utilisés dans son recueil de contes, seul celui de cette héroïne est écrit entièrement en minuscules, comme pour souligner sa petitesse.

Les comportements des deux héroïnes peuvent-ils confirmer l'âge qu'évoquent ces désignations ? Quand le loup les interroge, la petite fille (de Perrault) explique immédiatement, sans aucune retenue, sa destination et sa mission (« je vais voir ma Mère-grand, et lui porter une galette avec un petit pot de beurre que ma Mère lui envoie ») ; tandis que la *Mädchen* (des Grimm) montre plus de réserve et répond d'abord seulement qu'elle va chez sa grand-mère, et ne précisera sa mission que sur relance de la part du loup. À la question du loup sur le domicile de la grand-mère, la petite fille répond « c'est par-delà le moulin que vous voyez tout *là-bas, là-bas*, à la première maison du Village », avec une répétition typiquement enfantine, tandis que la *Mädchen* indique « Dans la forêt, à encore un bon quart d'heure de route d'ici. Sa maison se trouve sous les trois grands chênes, là où en bas il y a les haies de noyers », avec une précision topographique et temporelle caractéristique.

Quand le loup cherche à les retarder dans le bois, envers la petite fille il se montre joueur (« nous verrons qui plutôt y sera »), mais son comportement diffère envers la *Mädchen*, déjà en âge scolaire. Il s'efforce de la distraire, de la détourner de son attitude sage et sérieuse : « regarde un peu les jolies fleurs qui poussent autour de nous. Pourquoi ne les regardes-tu pas ? D'ailleurs, je crois que tu n'entends pas du tout que les petits oiseaux chantent si joliment. Tu avances comme si tu allais à l'école, alors que tout est si joyeux, dehors, dans la forêt ! ».

De fait, le loup parvient à ses fins, mais les héroïnes réagissent cependant bien différemment. La petite fille « s'amus[e] à cueillir des noisettes, à courir après des papillons, et à faire des bouquets des petites fleurs qu'elle rencontrait ». Elle vit dans l'instant[7], et si elle se prête à l'idée ludique du loup, finalement elle oublie aussi vite la course proposée. Car elle est

[6] Le conte des Grimm « Das Mädchen ohne Hände » (KHM 31) montre sans équivoque que pour les auteurs le terme *Mädchen* signifie une *jeune fille*.

[7] La Bruyère remarquait en 1688 : « Les enfants n'ont ni passé ni avenir, et, ce qui ne nous arrive guère, ils jouissent du présent » (Jean de LA BRUYERE, *Les Caractères*, Flammarion, 1880, p. 233).

sensible à de multiples sollicitations, les noisettes, les papillons, après qui elle court sans intention prédatrice, et bien sûr les « petites fleurs » qui suffisent à son émerveillement, qu'elle cueille peu ou prou au hasard, comme l'indique le verbe « rencontrer ».

Au contraire, la *Mädchen* raisonne : « Si j'apporte à ma grand-mère un bouquet fraîchement cueilli, cela lui fera plaisir aussi. Il est si tôt que je serai quand même à l'heure. » Donc, elle se cherche des justifications pour désobéir, intègre la valeur des fleurs « fraîches », et calcule les durées de temps, toutes marques de première maturité. Puis, elle « se mit à chercher des fleurs. Et à chaque fois qu'elle en avait cueilli une, elle croyait qu'un peu plus loin, il en poussait une plus belle encore et elle courait vers elle, s'enfonçant ainsi toujours davantage dans la forêt ». Elle fixe son attention sur les fleurs, et se montre à chaque fois insatisfaite, ne se contentant pas de « petites fleurs », mais jugeant toujours une autre plus belle. Au fond, Rotkäppchen est déjà prise dans les rets de la conscience qui évalue et anticipe, quand le petit chaperon rouge manifeste encore la joie insouciante et émerveillée de la petite enfance.

Pourrait-on tenter de préciser son âge ? Il se trouve qu'il est un seul autre jeune héros, chez Perrault, le petit Poucet, et son âge nous est même donné : sept ans. L'âge de raison est une notion importante en ce XVII^{e} siècle. En deçà, c'est l'âge du jeu ; au-delà, c'est l'âge des études pour certains et pour d'autres bientôt celui de l'apprentissage puis du travail. Ainsi, Poucet, ce garçon si astucieux et perspicace, arrive à l'âge minimum pour exercer ses compétences cognitives et émotionnelles, et duper les adultes. On peut donc penser que petit chaperon rouge, déjà capable de reproduire seule le trajet habituel pour se rendre d'un village à l'autre en passant par un petit bois, mais encore trop naïve pour discerner le vrai du faux et notamment les véritables intentions du loup, atteint tout juste ses six ans. Est-ce l'âge représenté dans les illustrations ?

L'âge de l'enfant dans les illustrations

Lorsqu'un illustrateur dessine un personnage, il doit nécessairement choisir l'âge auquel le représenter. Or, dans le cas du conte de Perrault, l'âge de l'héroïne n'étant pas clairement indiqué, c'est à l'illustrateur de décider l'âge qu'il lui attribue. La consultation d'un grand

nombre d'éditions, depuis l'édition princeps de 1697[8] jusqu'à la période contemporaine, montre une variabilité évidente de l'âge représenté (de la toute petite fille à la jeune femme). L'analyse de ce phénomène, quant à savoir si cet âge correspond en moyenne à celui que l'on peut déduire du texte, ou des éventuelles tendances de cet âge au cours du temps, est difficile à appréhender empiriquement. Pour parvenir à le déterminer d'une manière méthodique, nous avons dégagé plusieurs types de critères. D'une part, des critères assez objectifs correspondant aux traits physiques du personnage (sa taille, sa morphologie, etc.) et d'autre part des critères plus subjectifs, liés au langage corporel et à son expressivité.

Ainsi, la stature du personnage, considérée par rapport à celle des autres personnages (par exemple le loup, mais aussi la mère ou la grand-mère) ou de certains objets (par exemple une porte), donne une première indication sur son âge. La morphologie, comprenant les mensurations relatives du tour de poitrine, de la taille et du bassin, et la physionomie, incluant essentiellement les traits et l'expression du visage (visage poupon ou traits fins) sont autant d'indications complémentaires. On peut aussi prendre en considération la posture, l'attitude ou l'allure, qui ajoutent une composante psychologique, un état d'esprit. Remarquons que ces derniers traits peuvent également être influencés par l'éducation, et donc le statut social. Enfin, nous pouvons aussi tenir compte des éléments non corporels relevant de l'apparence, tels la tenue, les accessoires vestimentaires et la coiffure. Chacun de ces détails ne saurait, bien évidemment, être utilisé comme seul critère, mais seulement en combinaison avec les éléments précédents. De même, concernant un livre illustré ou un album dans lequel figureraient plusieurs illustrations représentant l'héroïne, la détermination de l'âge peut tenir compte d'éléments repérés sur plusieurs images et non une seule. Enfin, cette méthode ne peut au mieux que permettre d'estimer un âge approximatif : de la même manière que dans la vie réelle il est impossible de deviner l'âge exact d'une personne en se fiant seulement à l'observation visuelle, il ne peut en être autrement pour les illustrations, sans que cela invalide pour autant la possibilité de procéder à une analyse rigoureuse et statistique.

Sans pouvoir être exhaustif sur l'ensemble des éditions illustrées du « Petit Chaperon rouge » de Perrault, nous avons procédé à l'analyse de cinquante-trois éditions de 1742 à 2019, pour lesquelles nous avons attribué à l'héroïne un âge estimé. Avant d'en examiner les résultats,

[8] Nous ne la retiendrons pas pour l'analyse du fait de l'ambiguïté, chaperon ou grand-mère, qui rend difficile la détermination de l'âge du personnage. D'ailleurs la vignette représentant le petit Poucet le montre avec des traits d'adulte, confirmant la mauvaise qualité graphique de cette édition modeste.

nous allons donner quelques exemples de l'estimation de l'âge au moyen des critères élaborés plus haut, en distinguant grossièrement les catégories des petites filles (4-7 ans) à peine sorties de la toute petite enfance, des grandes filles (8-12 ans) ayant atteint l'âge de raison, et des jeunes filles (13-17 ans), pubères et en évolution vers la jeune femme.

Quelques figures de petites filles

Gustave Doré (1861)[9] réalise trois images concernant notre conte. Dans la scène de la rencontre avec le loup (voir figure n° 1), la taille de l'héroïne par rapport au loup, même si celui-ci est plus grand que l'animal réel (comme le montre l'image suivante du loup avec la grand-mère), donne une première indication de sa prime jeunesse. L'importance relative de sa tête correspond à un corps enfantin, de même que ses traits poupins (visage rond, grands yeux, joues, bras et mains potelés, cheveux lâchés ondulant sur les épaules), auxquels s'ajoute le style de ses vêtements. D'autre part, Doré ajoute des notations psychologiques propres à la petite enfance. Il dessine un de ses souliers avec une lanière étourdiment détachée, peut-être mal nouée au départ. Il montre l'inconscience de l'héroïne vis-à-vis du danger par sa grande proximité physique avec le loup et le regard doux (soulignés par de très longs cils), particulièrement confiant, qu'elle lui adresse. Doré souligne ainsi sa naïveté, conformément au texte de Perrault qui précise que « la pauvre enfant […] ne savait pas qu'il était dangereux de s'arrêter à écouter un loup ».

Dans l'image de Félix Lorioux (1927)[10] correspondant à la scène où la mère remet la galette à l'héroïne (figure n° 2), la hauteur de l'enfant, qui arrive juste à la hanche de sa mère, et aussi par rapport à la barrière, indique une enfant d'à peine un mètre, soit d'environ cinq ans. Son petit nez, ses pommettes rosées, ses cheveux lâchés (par rapport à sa mère où ils sont coiffés sous un bonnet) renseignent aussi sur son jeune âge, ainsi que l'attitude de la petite fille levant la tête, semblant boire les paroles maternelles.

Les images d'Edmond Calvo (1947)[11] sont des vignettes qui montrent un personnage détouré, sans décors (figures n° 3 et 4). Même sans ces éléments comparatifs (quoique la taille

[9] Charles PERRAULT, *Les Contes de Perrault* (compositions de Gustave Doré), P.-J. Hetzel, 1862.
[10] Charles PERRAULT, *Le Chat botté et autres contes* (ill. de Félix Lorioux), Hachette, Collection Fac-Similés, 1992. Il s'agit d'un fac-similé de l'édition de 1927, rassemblant les contes publiés initialement en singleton.
[11] Charles PERRAULT, *Cendrillon et le Petit Chaperon rouge* (ill. de Calvo), G.P., 1947.

relativement grande de la « petite fleur » soit déjà une indication en soi), il est facile d'identifier une petite fille comme on le voit à la grosseur de sa tête par rapport à sa taille globale. Elle a comme chez Doré les traits poupins, plus accentués ici (presque caricaturés selon le style de l'artiste, grand illustrateur de bandes dessinées) : teint rosé et pommettes rouges, grands yeux, petit nez retroussé, joues et bras potelés. Regardant le lecteur, elle affiche une coquetterie juvénile avec un gros ruban noué à son chaperon, ses souliers vernis et ses chaussettes blanches, quoique celles-ci soient un peu tombantes, ce qui témoigne de son jeune âge. Il en est de même de sa posture, un pied au sol, talon levé et l'autre en l'air, qui lui donne une allure sautillante. La deuxième illustration qui montre l'héroïne ramassant des fleurs confirme par sa posture enfantine, qui ne s'embarrasse pas de bien se tenir, qu'il s'agit d'une petite fille : elle est représentée à quatre pattes, quasiment vautrée à terre, sans crainte de se salir ou de s'écorcher les genoux, toute concentrée à sa cueillette.

Christian Roux (2007)[12] représente une enfant (figure n° 5) qui semble encore plus jeune que les précédentes, avec son style graphique simple et épuré, presque figuratif. On peut le voir à sa grosse tête par rapport à son corps, à son visage et ses yeux ronds, à son teint rosé et ses pommettes rouges. Le trait simple, un cercle pour la tête, deux points pour les yeux, un trait pour la bouche et deux pour le nez, ainsi que deux bâtons pour figurer les jambes et deux formes proches du triangle pour le vêtement et son capuchon, évoque en lui-même la manière de dessiner d'une fillette d'environ quatre ans (on a ainsi un « bonhomme têtard » un peu plus élaboré, où l'habit remplace le tronc du personnage).

Quelques figures de grandes filles

Jean-Jacques Grandville (1837)[13], représentant la scène de la rencontre dans le bois (figure n° 6), dessine une héroïne d'une taille supérieure au loup, lui-même d'une taille assez réaliste (en gros chien). Sur une deuxième image, représentant la scène de la cueillette des noisettes plutôt que celle des fleurs (figure n° 7), bien que l'héroïne soit dessinée de dos, sa posture, un genou à terre, et sa dextérité pour se saisir d'une noisette entre le pouce et l'index, et de l'autre main pour baisser la branche, montre une enfant sortie de la petite enfance, un peu plus mature.

[12] Charles PERRAULT, *Le Petit chaperon rouge* (illustré par Christian Roux), Seuil, 2007.
[13] Charles PERRAULT, *Contes de Perrault* (ill. par Grandville, Gérard-Seguin, Gigoux, Lorents, Gavarni et Bertall), Blanchard, 1851.

Philippe Jalbert (2017), illustrant l'album *Dans les yeux*[14] qu'il adapte du conte de Perrault, donne à voir une héroïne d'environ huit ans (figure n° 8). Il représente une partie du dialogue final entre le chaperon rouge et le loup, juste après l'exclamation d'étonnement : « Mère-grand, que vous avez de grands yeux », en montrant la fillette en pied, de face. Les indices qui permettent d'apprécier sa stature sont la hauteur de l'accoudoir du fauteuil au premier plan et de la table basse à l'arrière-plan qui lui arrivent au niveau des cuisses. De même, son corps longiligne (ce qui est perceptible malgré sa cape ample), et qui ne présente pas de formes féminines, indique qu'il s'agit d'une fillette avant la puberté. Son visage a encore un peu les rondeurs de la petite enfance mais une certaine maturité apparaît par l'expression d'inquiétude, remarquable à la tête de l'héroïne légèrement baissée et l'œil gauche légèrement plus petit que le droit, et enfin, par l'attitude de la grande fille tenant son panier, bras tendus devant elle, à deux mains, dans une posture figée de protection.

Quelques figures de jeunes filles

En illustrant la scène de la rencontre avec le loup (figure n° 9), l'artiste anonyme de l'édition Jean François Bassompierre (1777)[15] représente clairement une jeune fille. On le voit d'abord par la taille du loup au garrot qui atteint la hauteur des cuisses de l'héroïne. Ensuite, l'ovale de son visage, sa poitrine soulignée par le décolleté, et sa taille mince par rapport à la largeur de son bassin, sont des traits probants. La silhouette féminine en sablier est mise en valeur par une veste à la coupe cintrée, dont les manches trois quart et l'ample échancrure du décolleté sont caractéristiques de vêtements à la mode des jeunes filles. Son geste gracieux de la main pour montrer au loin la maison de sa mère-grand, et sa pose légère sur la pointe des pieds, sont bien des attitudes de jeunes filles.

L'héroïne représentée par Julien Caboche Demerville (1847)[16] est grande et clairement une jeune fille (figure n° 10), comme on peut le voir à sa taille fine et à sa toilette : sa robe corsetée avec un jupon bouillonnant, bouffant au niveau des hanches, son bijou (une croix en pendentif) et son grand chapeau dénotent une certaine coquetterie. En outre, son regard en biais

[14] Philippe JALBERT, *Dans les yeux*, Gautier-Languereau, 2017, p. [28] « Pas encore. Attendre le bon moment ».
[15] Charles PERRAULT, *Histoires, ou Contes du temps passé, avec des moralités*, La Haye, Liège, Bassompierre, 1777.
[16] Charles PERRAULT, *Les contes des fées*, Librairie pittoresque de la jeunesse, 1847.

et sa bouche légèrement sinueuse traduisent de l'inquiétude, liée à une conscience du danger, correspondant à sa maturité.

L'élégance est notable pour l'héroïne (figure n° 11) représentée par Harry Clarke (1922)[17]. La sophistication des vêtements, ainsi que les chaussures à houppettes et à talons, aussi bien que l'ombrelle, sont l'apanage d'une jeune fille. De même l'ovale de son visage, le rouge sur ses lèvres, sa posture bien droite, la position de ses pieds, talons joints, pointes tournées vers l'extérieur, et ses bras écartés de son corps, lui donnent une silhouette gracieuse de danseuse.

Certes, dans les trois cas qui précèdent, on relève que les tenues vestimentaires du personnage ne sont pas celles de villageoises (dans le texte de Perrault, la « petite fille de village » est sans doute vêtue d'une simple robe de toile brune ou grisâtre, conformément à sa condition sociale) mais marquent une origine sociale plus aisée, voire bourgeoise. Il n'en demeure pas moins qu'elles correspondent au souci de l'apparence et, ce qui est lié, à la maîtrise des attitudes corporelles des jeunes filles qui se rendent dans un autre village, même pour un trajet à travers bois.

Enfin, l'âge de l'enfant est parfois difficile à déterminer. Il peut arriver que l'héroïne soit représentée plutôt comme une grande fille, sans marque ni d'enfance ni de jeunesse, donc comme par défaut. Cette indifférenciation semble presque délibérée, pour ne pas prendre position sur l'âge. Parfois l'âge du personnage ne semble pas être le même au fil des images. Ainsi chez Raymond de La Nézière (1921)[18], où l'héroïne (figure n°12) paraît grande fille (presque jeune fille miniaturisée) face au loup et petite fille, portée en l'air à bout de bras par sa mère, ou debout sur une chaise appuyée sur le lit de sa grand-mère. De même, dans l'album de Joëlle Jolivet (2009)[19], l'héroïne (figure n° 13) semble déjà grande fille sur les genoux de sa grand-mère mais encore petite fille, face à sa mère, ou sur la pointe des pieds, devant le lit de sa grand-mère (nous reviendrons sur le cas de Jolivet plus loin).

Au-delà de ces quelques exemples de l'application de nos critères d'évaluation, nous avons donc attribué un âge estimatif à l'héroïne représentée dans cinquante-trois éditions majeures de 1742 à 2019 (voir Tableau n° 1). Les résultats de cette analyse sont plus lisibles

[17] Charles PERRAULT, *The Fairy tales of Charles Perrault*, ([ill.] Harry Clarke), Londres, G. Harraps, 1922.
[18] Charles PERRAULT, *Les Contes de Perrault*, illustrés par R. de La Nézière, A. Mame et fils, 1921.
[19] Charles PERRAULT, *Le Petit Chaperon rouge* (ill. Joëlle Jolivet), Albin Michel Jeunesse, 2009.

sous la forme d'un graphique de nuage de points figurant une courbe de tendance linéaire (voir Graphique n° 1). Comme on peut le voir, au XVIII[e] siècle et jusque dans la seconde moitié du XIX[e] siècle, il s'agit généralement d'une jeune fille, avec même quelques jeunes femmes et aussi quelques grandes filles. Ensuite l'âge moyen s'abaisse, et l'héroïne du conte est représentée sous l'apparence d'une grande fille et d'une petite fille. Cette évolution fait mieux correspondre l'âge de l'enfant dans les illustrations avec celui de l'héroïne du récit. Faut-il en déduire pour autant que les premiers illustrateurs ne tenaient pas vraiment compte du texte et que par la suite leurs successeurs tachent d'y être plus fidèles ? Avant de parvenir à cette conclusion optimiste, d'autres éléments sont à prendre en considération.

Les facteurs de l'évolution de l'âge de l'enfant représenté

Dans la première partie de notre étude nous avons examiné l'âge de l'héroïne à partir des éléments du récit mais nous n'avons pas encore pris en compte la moralité qui la suit et qui allégorise l'histoire ainsi :

> On voit ici que de *jeunes enfants*,
> Surtout de *jeunes filles*,
> Belles, bien faites, et gentilles,
> Font très mal d'écouter toute sorte de gens, […]
> Il [est des Loups] d'une humeur accorte,
> [Qui] suivent les *jeunes Demoiselles*,
> Jusque dans les maisons, jusque dans les ruelles ; […][20]

Le texte débute par ce que l'« on voit ici », donc dans le récit, un *jeune enfant* comme nous l'avons établi[21], pour se poursuivre par une analogie avec la situation des « jeunes filles » et en particulier des « jeunes demoiselles », c'est-à-dire des jeunes filles non mariées mais en âge de l'être et de condition noble. Les moralités, dans la poétique de Perrault, n'ont pas à être un fidèle commentaire de ce qui se déroule littéralement dans le récit, mais peuvent aussi bien montrer une ou plusieurs situations réelles en relation plus ou moins analogique avec celle du récit. Il semble donc possible d'imaginer que certains illustrateurs, plutôt que d'être de *mauvais lecteurs*, aient pu au contraire être tentés de combiner, à travers une héroïne plus âgée, à la fois

[20] Charles PERRAULT, *Contes ou Histoires du Temps Passé* (éd. Tony Gheeraert), *op. cit.*, p. 200.
[21] *Dictionnaire de l'Académie*, 1694, s.v. « Enfant » : « un garçon ou une fille en bas âge, & jusqu'à l'âge de sept ou huit ans ».

le récit et la moralité[22]. D'ailleurs, alors que les premières éditions des contes de Perrault comportaient presque toujours les moralités, à partir des années 1840 elles figurent de manière variable selon les éditions.

En fait, l'évolution majeure depuis le début du XIX[e] siècle (les années 1830 étant marquées par le développement du commerce de la librairie et par les lois sur l'instruction) est l'essor d'une littérature illustrée qui s'adresse à la jeunesse et à l'enfance. On voit apparaître, d'une part, un tout nouveau secteur de l'édition qui se consacre à la jeunesse, accordant une grande place à l'image, tel que mentionné dans leur nom commercial (citons Alphonse Desesserts, Librairie à illustrations de la jeunesse[23]) ou encore dans le titre des recueils des contes de Perrault publiés (*Le Perrault des enfants, contes de fées illustrés*[24]), ouvrages prisés notamment comme cadeaux d'étrennes, livres de prix, etc. D'autre part, cette évolution est marquée par la création de collections spécifiques d'albums illustrés pour les plus jeunes (par exemple chez Frédéric Wentzel, « Contes illustrés pour enfants », 1868). La deuxième moitié du XIX[e] siècle voit ainsi l'émergence de l'album d'images pour ce public distinct qu'est l'enfant. L'album (reprenant un ou une partie des contes de Perrault) se caractérise alors par la place majeure accordée à l'image, en pleine page ou insérée dans le texte (qui est parfois adapté à l'intention des jeunes lecteurs).

Format et esthétique du livre se modifient pour satisfaire ce nouveau lectorat : les recueils de contes en petits formats (in-douze ou in-octavo) abondamment illustrés de vignettes et de hors-texte à destination de la jeunesse (à partir de l'âge de la lecture) font de plus en plus place aux albums singletons en grand format (in-quarto) illustrés en pleine page, s'adressant à la petite enfance et à l'enfance. L'étude éditoriale des contes de Perrault (pour la période 1742 - 2019) le confirme : les albums représentent environ 67% des publications contre 33 % pour les recueils.

[22]Ainsi, l'illustratrice Joëlle Jolivet que nous avons mentionnée plus haut comme exemple de représentation de l'héroïne avec un âge assez indéterminé, nous précise en courriel personnel (27 juillet 2021) : « pour l'âge, je ne saurais vraiment dire mais pas trop petite… j'ai essayé de rester un peu dans le flou, à cause de la morale qui s'adresse plutôt aux adolescentes. Disons que c'est une pré-adolescente ! ».

[23] Charles PERRAULT, *Les contes de fées de Charles Perrault*, A. Desesserts, Librairie à illustrations de la jeunesse, 1845.

[24] Charles PERRAULT, *Le Perrault des enfants, contes des fées illustrés*...(par Tony Johannot, Devéria, Thomas, Célestin Nanteuil, J.-C. Demerville, Gigoux), Pagnerre, 1858.

On peut donc penser que les illustrateurs, recevant une commande d'éditeur clairement ciblé pour la jeunesse, pour dessiner un personnage qu'ils savent être un enfant mais sans s'interroger davantage sur son degré de développement et de maturité dans le récit, intègrent plus ou moins consciemment l'enjeu éditorial : ils s'efforcent de représenter un personnage auxquels les lecteurs pourront s'identifier.

Au cours de notre analyse, un phénomène éditorial curieux de la seconde moitié du XIX^e^ siècle est apparu, celui d'ouvrages mêlant divers illustrateurs pour un même récit et dans lesquels l'héroïne de Perrault est représentée à des âges très différents. Il s'agit sans doute de choix d'éditeurs qui puisent dans leur stock et rassemblent des images réalisées antérieurement pour des éditions différentes, ou se procurent à bas coût des lithographies qu'ils peuvent intégrer hors-texte. Nous en avons repéré trois. En 1859, Joseph Vermot[25] fait paraître un livre qui juxtapose (figure n°14) une illustration pleine page d'Auguste Hadamard représentant l'héroïne en petite fille et deux vignettes anonymes où elle apparaît en jeune fille ; en 1864, dans l'édition de l'Imprimerie Impériale[26] se suivent (figure n° 15) une illustration d'Adolphe Lalauze représentant l'héroïne en jeune fille et deux illustrations anonymes où elle apparaît en petite fille ; vers 1904, l'édition Garnier Frères[27] utilise (figure n° 16) à la fois une chromolithographie de Frédéric-Théodore Lix montrant l'héroïne en petite fille, une vignette anonyme où elle est une grande fille et une autre en jeune fille. Comment expliquer des incohérences aussi flagrantes ? Nous ne pouvons que constater que ces éditeurs, essentiellement désireux de proposer des ouvrages très illustrés à moindre coût, sont assez indifférents à la correspondance de l'âge narratif de l'héroïne et à celui apparaissant sur les illustrations. Ce phénomène confirme, de manière extrême, l'importance des enjeux commerciaux des éditeurs.

Notons enfin le cas particulier de Gustave Doré qui apparaît être le pionnier, dès 1861, de la représentation de l'héroïne en petite fille. Mais il semblerait que, contrairement à nombre des illustrateurs ultérieurs, il ait fait ce choix graphique en fonction d'une véritable réflexion narrative. En effet, nous savons qu'il est à l'initiative de l'ouvrage, qui n'est pas une commande d'éditeur, car il avait le projet personnel d'illustrer les grandes œuvres littéraires de

[25] Charles PERRAULT, *Les contes de fées de Charles Perrault*, J. Vermot, 1859.
[26] Charles PERRAULT, *Les contes des fées, en prose et en vers*, Imprimerie impériale, 1864.
[27] Charles PERRAULT, *Contes de Perrault* ([ill.] T. Lix, G. Staal, Yan D'argent, Tofani, et al.), Garnier, [1904 ?].

l'humanité[28], sans estimer que les contes de Perrault s'adressaient particulièrement à la jeunesse. Doré partageait avec Hetzel l'idée de produire un ouvrage luxueux, aboutissant à un objet hybride, qui procède à la fois du recueil (dans la mesure où il contient la totalité des textes) et de l'album par son grand format et l'importance accordée à l'image (avec 40 planches pour 60 pages de texte). Mais l'éditeur et l'illustrateur divergent en partie sur leurs objectifs : évolution vers l'album jeunesse pour l'un (qui s'en explique dans sa préface), œuvre à part entière pour l'autre, qui conserve une grande liberté artistique, comme en témoigne ses nombreux choix à contre-courant de la plupart des autres illustrateurs[29]. En outre, dans l'image de la rencontre dans le bois (figure n° 1), l'héroïne, dont le visage et les yeux sont mis en lumière avec une grande expressivité, est représentée avec une candeur qui correspond au personnage, autre indice d'une lecture attentive.

Pour conclure, l'analyse des illustrations représentant le personnage du petit chaperon rouge du conte de Perrault, sur trois siècles, la montre d'abord comme une jeune fille avant d'être rajeunie depuis la fin du XIX^e^ siècle en grande fille voire en petite fille, ce qui correspond mieux à l'âge du personnage dans le texte. Pourtant, il est difficile de rendre compte de cette évolution seulement par la volonté des illustrateurs d'une meilleure fidélité au récit, hors quelques cas particuliers comme celui remarquable de Gustave Doré. D'abord parce que le dispositif du conte à moralités, ménageant des ouvertures métaphoriques, autorise l'artiste à une plus grande marge d'interprétation, ensuite parce que l'orientation jeunesse du modèle éditorial s'impose à lui dans la prise en compte des petits lecteurs. L'illustration, dans son rapport au texte, reflète donc aussi bien des éléments paratextuels que des logiques externes.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages de référence

[28] Blanche ROOSEVELT, *La vie et les œuvres de Gustave Doré* (trad. M. Du Seigneux), Librairie illustrée, 1887, p. 187.
[29] Voir : Ghislaine CHAGROT et Pierre-Emmanuel MOOG, « Quand Doré transforme un chat en icône », dans Bochra Charnay et Thierry Charnay (dir.), Colloque en ligne *Fabula*, 2022 ; Ghislaine CHAGROT et Pierre-Emmanuel MOOG, « Les premières éditions espagnoles des contes de Perrault illustrés par Gustave Doré », dans Elvira Luengo Gascón (dir.), *Ondina/Ondine*, 2022.

Dictionnaire de l'Académie française, t. I et II, J. B. Coignard, 1694. En ligne : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k12803924

GRIMM Jacob et Wilhelm, *Contes pour les enfants et la maison* (tr. Natacha Rimasson-Fertin), J. Corti, coll. « Merveilleux », t. I, 2009.

LA BRUYERE Jean de, *Les Caractères*, Flammarion, 1880.
En ligne : urn:oclc:record:1048241177

PERRAULT Charles, *Contes ou Histoires du Temps Passé* (éd. Tony Gheeraert), Honoré Champion, coll. « Champion classiques Série Littératures », 2012.

ROOSEVELT Blanche, *La vie et les œuvres de Gustave Doré* (trad. M. Du Seigneux), Librairie illustrée, 1887, p. 187. En ligne : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65400453

VERDIER Yvonne, *Le Petit Chaperon rouge dans la tradition orale*, Allia, 2014.

Articles

CHAGROT Ghislaine et MOOG Pierre-Emmanuel, « Quand Doré transforme un chat en icône », dans Bochra Charnay et Thierry Charnay (dir.), Colloque en ligne *Fabula*, 2022.

CHAGROT Ghislaine et MOOG Pierre-Emmanuel, « Les premières éditions espagnoles des contes de Perrault illustrés par Gustave Doré », dans Elvira Luengo Gascón (dir.), *Ondina/Ondine*, 2022.

MOOG Pierre-Emmanuel, « Dis, petit chaperon rouge, quel âge as-tu ? », dans Martin DE LA SOUDIERE (dir.), *La Grande Oreille*, Malakoff, 2019, n°78.

Corpus

JALBERT Philippe, *Dans les yeux*, Gautier-Languereau, 2017.

PERRAULT Charles, *Les contes des fées*, Librairie pittoresque de la jeunesse, 1847. En ligne : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9739027s

PERRAULT Charles, *Les contes de fées de Charles Perrault*, A. Desesserts, Librairie à illustrations de la jeunesse, 1845. En ligne : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6568662q

PERRAULT Charles, *Les contes des fées*, Imprimerie impériale, 1864. En ligne : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k97392514

PERRAULT Charles, Les contes de fées de Charles Perrault, J. Vermot, 1859. En ligne : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65660517

PERRAULT Charles, *Histoires, ou Contes du temps passé, avec des moralités*, La Haye, Liège, Bassompierre, 1777. En ligne : http://donum.uliege.be/handle/2268.1/8299

PERRAULT Charles, *Cendrillon et le Petit Chaperon rouge* (illustrations de Calvo), G.P., 1947. En ligne : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91104385

PERRAULT Charles, *The Fairy tales of Charles Perrault* ([ill.] Harry Clarke), Londres, G. Harraps, 1922. En ligne : http://archive.org/details/fairytalesofchar00perr

PERRAULT Charles, *Les Contes de Perrault* (compositions de Gustave Doré), P.-J. Hetzel, 1862. En ligne : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8612030k.

PERRAULT Charles, *Contes de Perrault* (ill. par Grandville, Gérard-Seguin, Gigoux, Lorents, Gavarni et Bertall), Blanchard, 1851.

PERRAULT Charles, *Le Perrault des enfants, contes des fées illustrés*... (par Tony Johannot, Devéria, Thomas, Célestin Nanteuil, J.-C. Demerville, Gigoux), Pagnerre, 1858.

PERRAULT Charles, *Le Petit Chaperon rouge* (ill. Joëlle Jolivet), Albin Michel Jeunesse, 2009.

PERRAULT Charles, *Les Contes de Perrault* (illustrés par R. de La Nézière), A. Mame et fils, 1921.

PERRAULT Charles, *Contes de Perrault* ([ill.] T. Lix, G. Staal, Yan D'argent, et al.), Garnier, [1904 ?]. En ligne : https://archive.org/details/contesdeperrault00perr/page/n13/mode/2up

PERRAULT Charles, *Le Chat botté et autres contes* (ill. de Félix Lorioux), Hachette, Collection Fac-Similés, 1992.

PERRAULT Charles, *Le Petit chaperon rouge* (illustré par Christian Roux), Seuil, 2007.

ANNEXES

Planche 1, p. 17.
Planche 2, p. 18.
Planche 3, p. 19.
Planche 4, p. 20.
Planche 5, p. 21.
Planche 6, p. 22.

Planche 1

Fig. 1 - Le Petit Chaperon rouge, Gustave Doré
Source : Gallica, BnF



Fig. 2 - Le petit chaperon rouge, Félix Lorioux
© Adagp, Paris, 2021



Fig. 3 et 4 - Le Petit Chaperon rouge, Edmond Calvo
© CNBDI





Fig. 5 - Le Petit Chaperon rouge, Christian Roux
© Seuil jeunesse

Planche 2

Fig. 6 et 7 - Le Petit Chaperon rouge, J.J. Grandville.
Source : Bibliothèque nationale de France





Fig. 8 - Dans les yeux, Philipe Jalbert
© 2017, Gautier-Languereau/Hachette-Livre



Planche 3

Fig. 9 - Le Petit Chaperon rouge, éd. Bassompierre
Source : DONum, Université de Liège



Fig. 10 - Le Petit Chaperon rouge, J. C. Demerville
Source : Gallica, BnF



Fig. 11 - Little red riding-hood, H. Clarke
Source : Internet Archive, US

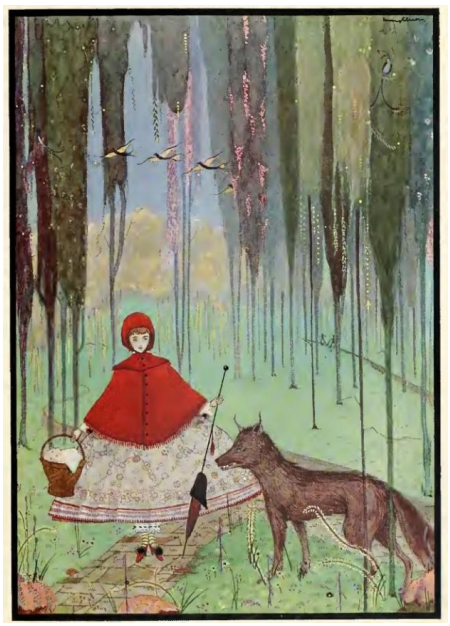


Planche 4

Fig. 12 - Le Petit Chaperon rouge, Raymond de La Nézière.
D. R.



Fig. 13 - Le Petit Chaperon rouge, Albin Michel jeunesse.
© Joëlle Jolivet

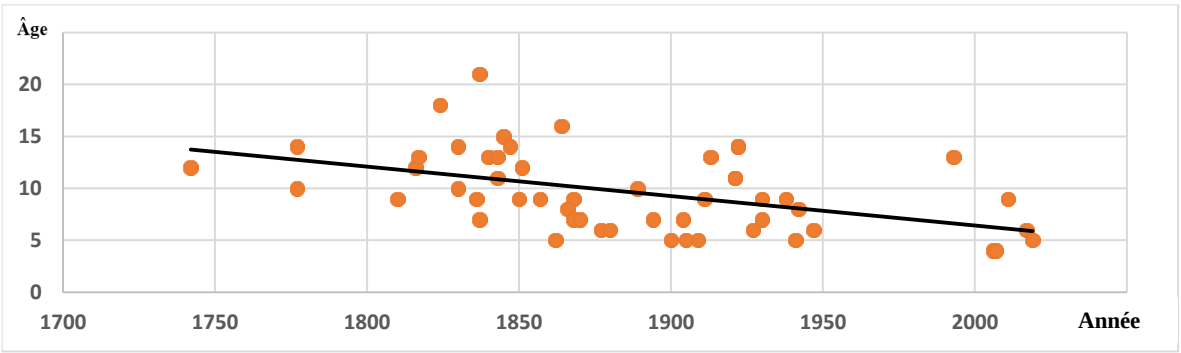


Planche 5

Tableau 1 - L'âge de l'héroïne dans 53 éditions (1742-2019)

Année	Illustrateur (ou éd.)	Âge
1742	Sève	12
1777	Bassompierre	14
1777	Bewick	10
1810	Aldis	9
1816	Emery	12
1817	Anonyme	13
1824	Deckherr	18
1830	Caillot	14
1830	Lecomte	10
1836	Levasseur	9
1837	Chassaignon	21
1837	Grandville	7
1840	Langlumé	13
1843	Curmer	11
1843	Cundall	13
1845	Desesserts	15
1847	Demerville	14
1850	Pauquet	9
1851	Lecou	12
1857	Haguenthal	9
1862	Doré	5
1864	Impr. Impériale	16
1868	Wentzel	9
1866	Bayard	8
1868	Schadd	7
1870	Cantel	7
1877	Pellerin	6
1880	Pille	6
1894	Mittis	7
1889	Ford-Hood	10
1900	Robinson	5
1904	Désandré	7
1905	Vimar	5
1909	Bouquet	5
1911	Appleton	9
1913	Goble	13
1921	De la Nézière	11
1921	Tijtgat	11
1922	Clarke	14
1922	Austen	14
1927	Lorioux	6
1930	Thiriet	9
1930	Hémard	7
1938	Enfants de France	9
1942	Cocard	8
1941	Robida	5
1947	Calvo	6
1993	Holmes	13
2006	Hallesleben	4
2007	Roux	4
2011	Dedieu	9
2017	Jalbert	6
2019	Baudouin	5

Graphique 1 - Évolution de l'âge de l'héroïne



 ISSN 2781-954X

Planche 6

Fig. 14 - Le Petit Chaperon rouge, édition J. Vermot, 1859.
Source : Gallica, BnF



Fig. 15 - Le Petit Chaperon rouge, édition Imprimerie Impériale, 1864.
Source : Gallica, BnF



Fig. 16 - Le Petit Chaperon rouge, édition Garnier Frères, [1904 ?].
Source : Internet Archive, US

